N° 36. (Iʳᵉ ANNÉE.) 18 AVRIL 1830.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL DE LA DOCTRINE DE SAINT-SIMON.

L'ORGANISATEUR paraît une fois par semaine. — On s'abonne au bureau du journal, rue de Monsigny, n° 6, et chez Alexandre MESNIER, place de la Bourse ; les directeurs des postes des départemens. — L'abonnement est de 25 fr. pour l'année; 13 fr. pour six mois, et 7 fr. pour trois mois.

NOTE SUR LE NOUVEAU-CHRISTIANISME (1).

Au nom de l'école de Saint-Simon, dont je fais partie, j'adresse à M*** le *Nouveau-Christianisme*, première révélation du mouvement religieux qui, par nous, s'opère en France.

Saint-Simon a écrit le *Nouveau-Christianisme* peu de temps avant sa mort. Son dernier progrès était son dernier soupir. Jusque-là ses travaux n'avaient pas encore pris le caractère religieux, et pourtant ils s'accomplissaient *en Dieu*, puisqu'ils étaient *progressifs*, et inspirés par l'amour de l'humanité.

Au point de vue où nous sommes placés, il est facile de s'expliquer CETTE NÉGATION DE DIEU EN DIEU MÊME, qui, jusqu'à l'apparition du *Nouveau-Christianisme*, se manifeste dans les écrits et dans les actes de Saint-Simon.

Saint-Simon était enfant de la révolution française, il avait rompu pour jamais avec le *Dieu du passé*, et le *Dieu nouveau* qu'il devait annoncer aux hommes ne pouvait se révéler à lui qu'après une lutte longue et pénible. Lorsqu'un ordre ancien se dissout, la religion meurt toujours la dernière, et dans la réorganisation de l'ordre nouveau, c'est elle aussi qui renaît la dernière. L'homme qui a *nié* est condamné à *chercher*; tant qu'il cherche, il cherche *seul*. Dieu n'apparaît que lorsqu'il a trouvé, CAR C'EST TOUJOURS DIEU QU'ON TROUVE.

C'est donc après de vains efforts pour reconstituer la société par la *science*, l'*industrie*, les *beaux-arts*, que Saint-Simon a senti *l'inspiration* religieuse. Dès lors, tous ses travaux antérieurs se sont trouvés légitimés et sanctifiés. Sans ces immenses travaux, la *religion nouvelle* ne pouvait surgir; sans la religion nouvelle, tous ces immenses travaux demeuraient stériles ; il ne restait plus qu'une vie de dévouement et de malheur dépourvue de toute *destination providentielle*.

Il n'en pouvait être ainsi, et DIEU EST REVENU A LA FRANCE EN SAINT-SIMON, ET LA FRANCE ANNONCERA AU MONDE LE DIEU NOUVEAU.

Toutefois, on ne doit s'attendre à trouver dans le *Nouveau-Christianisme* ni le DOGME, ni l'EVANGILE de la foi Saint-Simonienne. Il faut même le dire tout d'abord ; dans notre religion d'avenir et de progrès terrestre, les TEXTES, sans rien perdre de leur valeur, ont une influence bien différente de celle qu'ils exercent *nécessairement*, lorsque l'humanité, sans conscience d'elle-même et de sa *progressibilité en Dieu*, considère comme terme définitif chacun des momens partiels de son développement. Alors, aux yeux de l'humanité *inexpérimentée*, chaque pas est une *chute*. Le *désordre* introduit dans l'*ordre présent*, n'apparaissant pas encore comme un BESOIN *d'avenir*, semble une DEROGATION au *passé*, et l'on ne voit de salut que dans le rappel à une *lettre morte*. Désormais le *texte véritable*, c'est la *parole vivante* de l'Eglise ; car, par LA CONSTITUTION DE NOTRE HIÉRARCHIE, l'église, qui ouvre les portes de l'avenir, sera toujours la fille légitime du passé; elle sera à la fois la TRADITION et le PROGRÈS.

Ainsi, sous aucun rapport possible, le *Nouveau-Christianisme* ne peut avoir, dans l'école de Saint-Simon, une *valeur absolue*, et cela est vrai surtout pour ce qui regarde le dogme.

(1) Cette note a été adressée à plusieurs professeurs des universités allemandes: nos relations personnelles avec eux nous ont mis en position de leur donner l'éveil sur l'œuvre que nous prétendons accomplir. Le *Nouveau-Christianisme* est le livre le plus propre à remplir le but que nous nous proposions ; mais il était indispensable d'indiquer la valeur attachée à cet ouvrage dans l'école de Saint-Simon. Telle est la destination de la note explicative que nous y avons ajoutée. Nous avons plusieurs raisons de la reproduire ici :

1° Toute personne lisant aujourd'hui le *Nouveau-Christianisme* a besoin des mêmes éclaircissemens sur la valeur que nous lui attribuons.

2° La note fait connaître assez exactement la manière dont nous envisageons *la tradition*, point essentiel qui nous distingue de toutes les religions passées, et sur lequel il est bon que tout d'abord l'attention soit fixée.

3° Les brefs détails donnés sur Saint-Simon répondent une fois pour toutes aux trivialités qui circulent dans ce monde appelé *politique et littéraire*, où nous cherchons vainement une littérature et une politique. Nous nous embarrassons peu de spécifier les calomnies, les faits mal interprétés, les préjugés, les inconséquences et pis encore ; ce n'est pas de gens accrochés aux détails biographiques que l'humanité a besoin : que ceux-là causent et prennent leurs loupes, ils viendront quand ils voudront, quand ils pourront ; pour nous, *c'est en marchant que nous prouvons le mouvement.* D'ailleurs, nous l'avons dit et nous le répétons, parce que nous savons ce que nous avons dit, *tout cela doit être, et tout cela est bien.*

Cette pensée aurait besoin de longs développemens, on en peut dire autant du reste de la note ; mais nous parlions à des esprits élevés, familiarisés avec les hautes questions religieuses et sociales, habitués, par le spectacle de l'histoire, à voir aux grandes choses de petits commencemens, et des idées nouvelles sous des mots anciens, nous nous sommes fait une loi d'être serré et concis, afin de laisser le champ libre à leur pensée. Nous engageons donc le lecteur à peser nos paroles; en méditant ce que nous avons dit, il sera facile de trouver tout ce que nous avons voulu dire.

Le *Nouveau-Christianisme* est tout simplement le terme de passage de la religion ancienne à la religion nouvelle, c'est un livre de transition. Aussi la critique s'y montre encore; mais elle n'a plus le caractère purement *négatif* d'une critique de *destruction;* elle *explique* le passé et *l'apprécie* au moyen des élémens qui doivent constituer l'avenir; mais EN FACE DU PASSÉ, ces élémens (les arts, la science, l'industrie), ne peuvent pas encore être *ordonnés* par rapport à l'avenir, et unis du *lieu organique* « L'UNITÉ RELIGIEUSE », voilà pourquoi ils ne forment point dogme, à proprement parler.

Avant de se séparer du christianisme, il fallait lui donner le baiser de paix, reconnaître son immense *valeur historique*, et indiquer le lien de filiation qui nous unit à lui. Avant de transformer le dogme ancien, il fallait marquer les vérités nouvelles qu'il a données au monde, et qui, *incomplètes* en elles-mêmes, sont destinées à être absorbées dans le dogme nouveau.

L'élaboration de ce dogme nouveau est la mission que Saint-Simon a laissée en mourant à ses disciples, c'est l'objet de tous les travaux actuels de l'école.

C'est ici sans doute que les explications et les développemens deviennent nécessaires. Quelles sont les vérités *reçues* du christianisme? Quelle est leur *transformation* dans le dogme nouveau? Quelle sera la *constitution* de la société de l'avenir?

Sur ce sujet, l'école n'a encore rien publié qui puisse être considéré comme l'ensemble de sa doctrine. Elle s'occupe beaucoup plus de *propager sa foi d'avenir* et de *constater sa mission* que de rédiger des *formules;* d'autant plus que ces formules ne pourront être fixées définitivement qu'après une complète *réalisation sociale* du dogme, et par réalisation sociale complète, nous entendons la première association de foi et d'acte constituée SACERDOTALEMENT-*scientifiquement-industriellement*, quelle que soit l'étendue de ce noyau d'association.

Néanmoins, afin de donner une idée assez exacte de la doctrine, je joins au *Nouveau-Christianisme* deux numéros de l'*Organisateur*, journal publié par l'école de Saint-Simon. Ces feuilles contiennent le résumé de deux des séances publiques, dans lesquelles la doctrine est exposée avec les développemens qu'elle a reçus et toutes les transformations qu'elle a subies depuis la mort du maître. C'est ce qui a été écrit de plus net sur notre dogme et sur la différence qui le sépare du dogme chrétien.

Au reste, l'école de Saint-Simon publiera bientôt un ouvrage qui contiendra l'exposition suivie et complète de l'ensemble de sa doctrine. Nous nous empresserons de faire passer ce livre à M*** s'il s'intéresse à nos travaux.

M*** doit voir déjà que l'école de Saint-Simon est, au fond, plus qu'une *école.* En effet, elle n'écrit qu'en nom *collectif*, et elle obéit à une *hiérarchie.* Le moment où elle aura *constitué* activement une société RELIGIEUSE-*scientifique-industrielle* ne peut être éloigné.

Sous ce rapport, nous ne pensons pas encore à l'Allemagne, mais nous attendons de ce pays de religion, de science, et d'enthousiasme pour les grandes choses, une attention sérieuse, et ce serait avec plaisir que nous verrions la discussion s'engager entre nous et les hommes distingués de la nation, qui se dit la *nation chrétienne* par excellence.

Nous ne croyons pas devoir, pour le moment, entrer dans des détails biographiques sur Saint-Simon; nous nous contentons de renier comme fausses ou incomplètes toutes les biographies publiées jusqu'ici. Sa véritable biographie, d'ailleurs, c'est la parole qu'il nous a laissée.

Saint-Simon appartient à l'illustre famille de ce nom; il était parent du duc de Saint-Simon connu par ses Mémoires; nous ne rappelons ceci qu'afin d'éviter toute confusion dans les personnes.

Notre Saint-Simon a consacré sa vie et sa fortune à chercher les moyens de réorganiser la *société européenne*, et à former les hommes capables d'accomplir cette *mission divine;* il n'a véritablement trouvé ce qu'il cherchait qu'au moment de la mort et dans les angoisses de la misère, et, MAINTENANT, IL VIT EN NOUS, JOYEUX ET GLORIEUX.

Saint-Simon n'a pas été compris de ses contemporains. Pourtant il a épuisé pour se faire entendre toutes les ressources de son vaste génie et de son ardent amour pour l'humanité. Il a parlé en vain aux rois, aux peuples, aux savans, aux industriels, aux artistes! Aussi notre maître n'est-il pas un homme *inconnu*, mais un homme *méconnu.* Cela devait être, et CELA EST BIEN. Nous acceptons avec enthousiasme cette succession de ridicule et d'injustice, car *nous croyons*, et ce que nous croyons est L'AVENIR DE L'HUMANITÉ.

J. L. C.

CARACTÈRE DE NOTRE ÉPOQUE.

2e ARTICLE (1).

Ce n'est pas seulement dans le domaine des sciences et de l'industrie que règnent la sécheresse et la froideur des combinaisons mécaniques. La morale, qui est la vie même de la société, qui imprime le mouvement créateur aux facultés rationelles de l'homme, qui lie et sanctifie les travaux divers du savant et de l'industriel en les faisant concourir à un but commun, le bien-être universel; la morale est elle-même aujourd'hui soumise au calcul, et quand elle devrait conduire le monde par l'amour, elle ne s'applique qu'à le diriger par des chiffres. Il y a long-temps déjà que l'expression et la sanction religieuses qu'elle avait eues au moyen âge lui ont manqué; il y a long-temps que les progrès sociaux, dans l'ordre scientifique et matériel, s'accomplissent en dehors de l'influence du dogme et de l'action du sacerdoce, et que le bien et le mal, le juste et l'injuste, ne se mesurent plus exclusivement sur le catéchisme. Mais si l'humanité, pour ne pas rester stationnaire, a dû se soustraire à une synthèse devenue trop étroite, il faut dire aussi qu'en brisant le lien qui l'avait rattachée à Dieu, elle s'est transitoirement privée du feu sacré, et qu'elle n'a pu, dèslors, asseoir et régler ses sentimens que sur des considérations exclusivement terrestres, où se révèle de plus en plus son divorce avec l'autorité mystérieuse à la-

(1) Voy. le nº 32 de l'*Organisateur.*

quelle, dans les beaux jours du catholicisme, chacun rapportait ses pensées et ses actes. De là cette morale mesquine et dégradante qui a séduit tant de philosophes, apôtres involontaires du vice et de l'égoïsme, et qui, dans les écrits d'Helvétius, de Saint-Lambert, de d'Holbac, de Volney, de Cabanis et de Bentham, nous fait retrouver, aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, sous le nom d'*intérêt bien entendu* ou *d'utilité*, sensualisme grossier auquel les disciples de Carnéades, d'Epicure et d'Annycèris réduisirent la sentimentalité humaine, après que les spéculations métaphysiques de leurs devanciers de toutes les écoles eurent séparé la Grèce et Rome, des dieux de l'Olympe (1). Ce n'est pas, au reste, dans les relations privées que se fait remarquer seulement l'absence du sceau divin : la vie publique des peuples s'en ressent aussi essentiellement, et c'est ce qu'a très-bien compris l'auteur de l'article dont nous avons entrepris l'analyse.

“ Nulle part, dit-il, cette confiance profonde, exclusive, que nous avons dans les combinaisons mécaniques, n'est plus manifeste que dans la politique de notre temps. Il s'en faut bien que tous les intérêts auxquels le gouvernement doit veiller soient mais c'est une vérité de plus en plus méconnue dans les spéculations philosophiques de nos jours.

“ Voulez-vous connaître le véritable esprit de notre âge ? Ecoutez ces qui se font entendre dans l'Europe entière : “Réformez le gouvernement, reconstruisez le système de “notre législation sur un plan plus rationel, plus uniforme; “opposez des barrières efficaces aux empiétemens du pou- “voir exécutif; assurez l'indépendance du pouvoir judiciaire!» Voilà out ce qu'il faut pour notre bonheur...... que nos lois, que le gouvernement soient bons, et alors nous n'avons que faire de nous inquiéter du reste.

“ Pour un but aussi matériel, on emploie naturellement des procédés qui ne le sont pas moins. Ce n'est plus la condition morale, religieuse, de la société que l'on veut régir, mais sa condition pratique et économique. Toute l'attention est absorbée par le corps politique ; quand à l'âme politique qui devrait le vivifier, personne n'y pense. On pose en principe que les hommes doivent être guidés que par leurs intérêts personnels; tout ce qu'on leur demande, c'est d'avoir le discernement nécessaire pour les bien connaître. Un bon gouvernement n'est qu'un habile compromis entre ces intérêts divers, une balance exacte de pertes et de profits. Aux yeux de ses adversaires comme à ceux de ses partisans, ce n'est qu'une machine; pour les premiers, une machine à taxes; pour les seconds, une machine établie pour la protection de la propriété. Ses devoirs comme ses fautes ne sont plus ceux d'un père, mais l'office subalterne d'un agent comptable.

» Ainsi, c'est par la manière dont la machine sera conditionnée que l'on pense assurer la félicité de l'homme considéré comme être social. Edifiez convenablement, nous diton, la fabrique de vos lois; sans que vous ayez besoin de faire de nouveaux efforts, cette liberté que tous les cœurs vénèrent et réclament s'y placera d'elle-même, et, sous la protection de ses ailes, toutes les influences salutaires viendront se substituer aux autres. Cette persuasion est si générale aujourd'hui, qu'elle a fait naître une nouvelle branche d'industrie, *la codification* ou l'art de faire abstractivement des codes, au moyen duquel chaque peuple peut recevoir un code *garanti*, à peu près comme l'on reçoit une redingote ou un pantalon garanti, même avec plus de sécurité, car il n'est pas nécessaire de lui prendre mesure pour faire un code à sa taille. »

Que répondront à cette ironie amère nos publicistes *constitutionnels*, *éclectiques*, *utilitaires*, sans en excepter les *absolutistes* qui prétendent faire de l'aristocratie par ordonnance, et sauver la monarchie en changeant seulement la couleur de quelques boules, ou en s'assurant du mouvement législatif par assis et levés? Tous ces spéculateurs, libéraux ou royalistes, opèrent sur le corps politique comme les physiologistes sur le corps humain, ne s'occupant que du mécanisme des fonctions qu'il exécute, et non point du principe qui les lui fait exécuter. Les uns et les autres ne voient la vie sociale que dans la machine politique : ils font sécréter *la pensée collective*, par le *bon plaisir* des rois, ou par le génie que révèlent certaines cotes de contribution, à peu près comme les philosophes de l'école de Cabanis font secréter *la pensée individuelle* par le cerveau. Il résulte de cette préoccupation qu'ils se flattent tous également de modifier, selon leurs différentes vues, la tendance de la société, en ne faisant que combiner diversement les ressorts dont le jeu leur paraît être la cause première des phénomènes qu'ils observent ; et comme, à ce point de vue, purement mécanique, ce qui fait la pensée réelle, l'existence intime, la vie véritable du corps social, leur échappe ; comme ils ne songent pas à *l'amour*, par qui toutes les parties de l'être infini se recherchent, s'unissent, et vivent dans l'harmonie universelle sous telle forme que leur assigne la puissance de leurs affinités spéciales, comme ils affectent d'ignorer qu'entre tous les êtres finis, l'*homme* possède au plus haut degré la faculté sympathique, et que c'est à cette participation plus grande, aux trésors du *souverain amour*, qu'il doit d'être placé au premier rang sur l'échelle de la création, et qu'il se sent exister d'une vie commune avec tous ses semblables, dans l'être collectif *humanité*; il n'est pas étonnant que pour faire mouvoir les individus et les masses, qu'ils ont réduits à l'état de machines en les dépouillant, par abstraction, du principe de toute existence, particulière ou générale ; il n'est pas étonnant, disons-nous, qu'ils n'aient pensé qu'à organiser des poids et contre-poids, et que, à défaut de savoir marcher vers le *mieux* par le concours des *affections*, ils ne se soient appliqués qu'à éloigner le *pire*, en balançant les *rivalités* et les *haines*.

Mais si nous applaudissons vivement à tout ce qu'une répugnance légitime a inspiré à l'écrivain de la *Revue d'Edimbourg*, contre les idées superficielles de nos mécaniciens politiques

(1) Nous n'avons pas besoin de rappeler que cette séparation fur nécessaire à l'accomplissement du progres providentiel, et qu'il faut juger de la même manière la chute des croyances du moyen age. L'immoralité qui ravagea passagèrament le monde pendant les interrègnes religieux était une condition de son perfectionnement graduel, tant qu'il n'était pas arrive a une dogme complet et definitif. Aujourd'hui que ce dogme est trouvé, nous n'avons plus à craindre pour l'avenir des epoques de dissolution; mais celle qui a suivi la décadence du catholicisme dure encore, et l'on ne saurait trop se hâter d'y mettre un terme en se ralliant à la religion nouvelle que nous annonçons.

il s'en faut que nous adoptions ce qu'il dit de la nécessité d'isoler le génie pour le rendre fécond. Il est évident que Smith marche ici, à son insu, vers l'abyme qu'il vient de signaler, et que son aversion pour les coteries et les comités de nos jours, l'aveugle jusqu'à lui cacher la puissance de l'association et les bienfaits de l'unité. « Il nous semble, dit-il, que depuis les premiers âges jusqu'à nous, c'est dans les retraites obscures des Roger-Bacon et des Képler, dans les ateliers des Faust et des Watt, que la science a fait les plus grands progrès. Le génie d'Homère, du Dante et de Shakspeare a-t-il dû quelque chose à l'influence des académies ?....

» Prenons un exemple dans un ordre bien plus élevé encore, celui du christianisme, qui, soit qu'on reconnaisse les dogmes, soit qu'on n'en admette que la morale, n'en doit pas moins être considéré comme le régénérateur, la vie et la gloire des sociétés modernes..... Ce fut un petit nombre de disciples pauvres et *isolés* qui le prêchèrent, jusqu'à ce que cette sainte flamme, volant de cœur en cœur, illumina le monde entier de sa vive et pure lumière. C'est de la même manière que se sont opérés tous les grands mouvemens qui ont eu lieu dans le monde. »

Sans doute lorsqu'une institution sociale n'est plus ni la directrice ni l'auxiliaire du progrès, il faut bien que les découvertes dont l'humanité a besoin pour marcher sans relâche à sa destination providentielle puissent se produire hors des centres de travail et d'action établis sous l'influence du système délaissé, et que le génie enfante alors dans la retraite et l'isolement. Mais pour que les résultats les plus merveilleux de la méditation solitaire ne restent pas stériles, il est indispensable qu'ils sortent de l'obscurité, et leur fructification est alors d'autant plus abondante qu'elle devient l'objet d'une plus grande combinaison d'efforts. Si Roger-Bacon, Képler, Faust et Watt ont inventé dans le *secret* ou le *désert* du cabinet, ce ne sera qu'aux beaux jours de l'*association Saint-Simonienne* que leurs conceptions seront développées et appliquées dans toute l'étendue qu'elles comportent pour le plus grand bien de l'humanité. Quant à ce que dit Smith de la prédication du christianisme par un petit nombre de disciples *isolés*, nous ne voyons nullement ce que cela prouve en faveur de l'indépendance absolue et contre l'union des forces individuelles. Quand le monde est plongé dans les ténèbres et gémit sous des lois oppressives; quand tous les centres d'activité, tous les points de ralliement de la hiérarchie existante, ne servent qu'à prolonger la nuit et l'oppression, il est naturel, il y a nécessité que le premier rayon de lumière apparaisse et que le signal de la délivrance soit donné, dans un coin ignoré, et tout-à-fait en dehors d'une organisation dont la valeur est usée et les destins accomplis. Alors l'homme *isolé* triomphe des corporations qui semblent le plus fortement constituées, parce qu'il vient avec la puissance de l'amour et de la foi, avec la conviction d'être l'agent de la force suprême, dont les décrets irrévocables doivent être successivement réalisés, et que, dans son isolement apparent, il est moins *seul* qu'aucun des hommes qui l'entourent, puisque, SEUL encore, il est, par ses sublimes et profondes sympathies, en communication directe avec Dieu et l'humanité.

Mais si la mission du régénérateur commence nécessairement sur un point obscur, s'ensuit-il que le genie de ses successeurs doive être soumis, pour se développer, à cette condition d'isolement, et que l'association ne soit pas un moyen d'étendre la portée des virtualités particulières ? Vous citez le christianisme ! Ne dirait-on pas qu'il a a rempli le monde, sans avoir été prêché autrement que par des disciples *isolés*, tels que vous peignez ses premiers propagateurs. Et ce sacerdoce le plus puissant de tous les sacerdoces jusqu'à nous! et cette hiérarchie des intelligences qui les fit touts converger vers la subalternisation des forces militaires et la prépondérance des forces pacifiques! et cette théocratie redoutable, qui dompta les tyrans féodaux, humanisa et affranchit les serfs, prépara les siècles de Léon X et de Louis XIV et conduisit enfin l'Europe, qu'elle avait saisie dans la barbarie, à la nécessité de briser les liens qu'elle avait dû lui imposer, et à la possibilité de désirer, de connaître et de réaliser un meilleur ordre de choses ! toutes ces grandes institutions du catholicisme qui imprimèrent une tendance commune aux efforts individuels, et qui aidèrent si la culture et le déploiement des capacités dans l'intérêt de la progression générale, vous n'en tenez nul compte ; et dans la préoccupation où vous jette votre répugnance pour les sociétés actuelles, vous oubliez tout ce qu'a enfanté de prodigieux l'association régulière et sacrée des apôtres et des fidèles de l'église chrétienne, ou plutôt vous parlez des conquêtes de l'Evangile, comme si elles avaient été effectuées en un seul jour dans la solitude et l'obscurité de l'étable de Bethléem! Songez-donc que le Christ, s'il naquit dans l'isolement s'empressa d'en sortir, en s'entourant de disciples dévoués qui pussent s'identifier à lui comme il s'identifiait à Dieu, et qu'en leur donnant pour mission de faire entrer toutes les nations dans cette sainte alliance, il posa lui-même les fondemens de la hiérarchie qui devait hâter et régler l'aggrandissement de la famille évangélique.

Saint-Simon aussi a conçu, dans la retraite le *Nouveau-Christianisme:* comme Jésus, il est venu au milieu d'hiérarchies qui tombaient en poussière, opposer les révélations progressives du génie individuel que Dieu suscite toujours à tems, à l'impulsion rétrograde des puissances sociales. Mais comme Jésus aussi, il n'est point mort dans l'isolement, et il a formé lui-même le germe de la société et de la hiérarchie de l'avenir, le jour où il trouva un disciple qui, aimant, comprenant et pratiquant sa doctrine, le reconnut pour maître et accepta de lui la mission de poursuivre infatigablement le triomphe et l'application du nouvel Evangile, par le classement des aptitudes et la combinaison la plus intime, la plus savante et la plus forte des facultés morales, rationelles et physiques de l'humanité.

P. M. L.

---

* Le retard que ce Numéro a éprouvé dans sa publication tient au changement d'imprimeur.